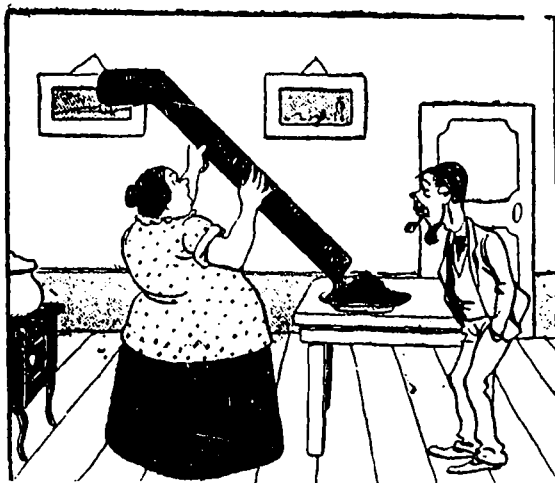
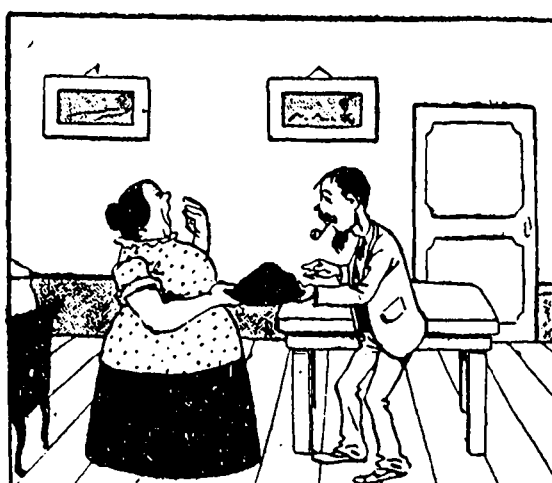


VICTIME DE SON BON CŒUR



I
Monsieur Bonneville vient d'être victime de son obligeance. Hier, comme madame Cœurdu, sa maîtresse de pension, nettoyait ses tuyaux...



II
...Ce pauvre Bonneville voulait l'aider et, au moment où il lui prenait des mains un plein plat de saie,...

—Bon. On sera prêt... et vous aurez de la belle ouvrage.

—Je compte sur vous.

Et pendant que le père Sénégal reprenait sa chansonnette, Bassinet reprenait le chemin de sa maison.

Il marchait lentement et réfléchissait :

—Seul ! Je vivrais seul !

Un sourire, triste à sa naissance, amer dès l'abord, apparut sur ses lèvres tremblantes ; puis ces mêmes lèvres se raffermirent, et une demi-gaieté succéda à cette tristesse primitive.

Il pensa que sa pauvre Nais était devenue bien podagre, bien crierde, bien acariâtre et plus qu'exigeante ! Comme le Dufoure des *Faux bons-hommes*, il vit s'entr'ouvrir devant lui un horizon calme, azuré, sans bourrasques, sans ennuis, sans tiraillements, une vie de chanoine.

Si bien qu'en mettant le pied sur les marches de son perron, il se murmura sur un tout autre air :

—Eh bien ! je vivrai seul. Après ?

Il sonna doucement, comme on sonne dans les maisons où il y a un mort.

Ce fut Athenais, sa petite Nais, qui vint lui ouvrir la porte.

Impossible de décrire le saisissement de Joseph-Népomucène.

Joie, surprise, stupeur ! Ressuscitée ! Vivante ! Sur pied ! Tout son sang ne fit qu'un tour.

La léthargie, qui devait être mortelle, devenait un renouveau pour madame Bassinet.

Dans son trouble, Bassinet oublia le père Sénégal. Naturellement, le lendemain, le menuisier-fossoyeur arrivait chez Bassinet, heureusement sans la boîte en chêne qu'on lui avait commandée.

Il venait demander à quelle heure il devait l'apporter.

En l'apercevant, le mari d'Athenais sentit les jambes lui manquer. Il l'emmena dans son bureau. Là, les portes bien fermées, il lui dit :

—Ma femme se porte mieux que moi. Garde la chose.

—Qu'est ce que vous voulez que j'en fasse ? C'est trop long et pas assez large. Personne n'en voudra. Ce n'est pas un cercueil ordinaire.

—Tu auras deux francs par mois jusqu'à ce que le besoin s'en fasse sentir chez nous ; en attendant, ça pourra te servir de huche à pain.

—Comme ça, bon. Vivez tous les deux le plus longtemps possible.

Et il se retira allègrement.

Le soir même, Joseph-Népomucène Bassinet, qui n'avait pas su se mettre en garde contre la joie immense qu'il venait d'éprouver, tombait frappé d'une congestion cérébrale.

Il avait la consolation de mourir entre les bras de sa Nais adorée.

Malheureuse femme !

Son désespoir, à elle, fut de bon aloi.

Ne voulant laisser à personne le soin de s'occuper des derniers détails concernant le départ de son mari bien-aimé, elle manda immédiatement le père Sénégal.

Celui-ci, stupéfait de voir sa rente viagère annuelle de vingt-quatre francs lui échapper si vite, arriva avec un visage des plus renfrognés.

Entre deux sanglots la veuve lui dit :

—Ah ! père Sénégal !

Si elle ne lui ouvrit pas à son tour ses bras maigres, ce fut tout juste...

Il lui répondit comme il avait répondu à son mari :

—Ma pauvre madame Bassinet !... Ainsi ce cher M. Bassinet...

—Nous l'avons perdu ! Et il me faut... un... Oh ! l'horrible mot... une... un...

—Une bière !... Un cercueil !

—Oui... Tout ce que vous avez de mieux.

—Dans les prix forts !

—Dans le prix le plus fort.

—J'ai votre affaire, ma bonne dame.

—Comment ?... Un... une... toute prête ?

—Toute prête.

—Sans prendre de mesure, de dimensions ?

—Oh ! ce n'est pas la peine.

—Je ne comprends pas.

—C'est bien simple. M. Bassinet était de la même taille que vous ?

—Oui. Hé bien ?

—Hé bien ! Dernièrement, quand vous avez été si malade... quand le docteur vous avait condamnée...

Athenais recula avec horreur, la bouche convulsée, les bras levés au ciel.

Le père Sénégal continua tranquillement :

—Pour lors, M. Bassinet m'a com-

mandé pour vous une bière sur son patron. Ça lui ira comme un gant.

Madame Bassinet n'eut qu'un cri :

—Ah ! le goujat !

Et le cercueil destiné à la belle Athenais servit deux jours après à Joseph-Népomucène Bassinet !

BENJAMIN GADOBERT.

UNE VÉRITABLE PROVIDENCE

Bouleau.—Et vous, avez-vous des souris dans votre nouvelle maison ?

Rouleau.—Des souris ! Ça pullule.

Bouleau.—Ah, les sales bêtes ! Et que faites-vous pour elles ?

Rouleau.—Ce que je fais pour elles ?

Bouleau.—Oui ! Vous ne vous contentez pas, je pense, d'avoir une masse de souris chez vous et vous devez faire quelque chose ?

Rouleau.—Mais je fais tout, mon cher, je leur fournis gratuitement le logement, la boisson, la nourriture, que voulez-vous que je fasse de plus ?

PAS BIEN INTELLIGENT

La dame en visite.—Et ton nouveau petit frère, Louissette, l'aimas-tu bien ?

Louissette.—Oh ! beaucoup, madame. Seulement je ne pense pas qu'il soit bien intelligent.

La dame.—Et comment peux-tu supposer cela ?

Louissette.—Dame, il y a aujourd'hui trois semaines que nous l'avons à la maison et il n'a pas encore dit un mot à personne. Il ne fait que crier.

SOUFFRANCE ATROCE

Monsieur Boireau.—Docteur, il faut que vous veniez de suite à la maison !

Le docteur.—Qui est donc malade chez vous ?

Monsieur Boireau.—Ma femme, qui souffre le martyre.

Le docteur.—Elle souffre beaucoup ?

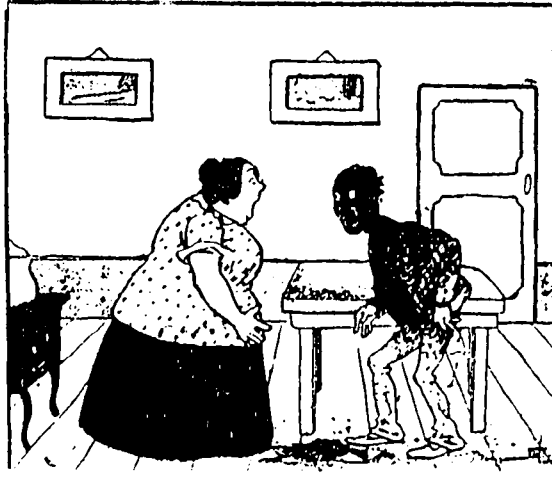
Monsieur Boireau.—Si elle souffre ? Elle a attrapé un si mauvais rhume qu'elle ne peut pas parler du tout.

Notre vie ne se mesure-t-elle pas plutôt au nombre de nos impressions et de nos sensations, qu'à celui des jours et des heures qu'il nous est accordé de vivre dans le monde ? — CHATEAUBRIAND.

VICTIME DE SON BON CŒUR — (Suite et fin)



III
...voilà que madame Cœurdu se met à éternuer ; si copieusement qu'un nuage épais environne ce malheureux Bonneville.



IV
Il en est devenu noir comme l'âme du diable, le pauvre ami, mais on ne le repincera plus à nettoyer les tuyaux de poêle de son hôte.